



**La problématique terminologique à travers l'œuvre
de Berman La Traduction et la lettre ou l'Auberge du
lointain traduite par le marocain Azzedine Khattabi**

OUAZZANI CHAHDI MOHAMMED (Doctorant)

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah-Fès

Faculté polydisciplinaire de Taza

Langue, Littérature et Analyse du discours

Maroc

Résumé

L'ampleur des œuvres traduites a connu un essor très impressionnant. Tous les traducteurs, sans exception, butent contre des problèmes soit d'ordre méthodologique, rhétorique, ou rythmique, ou encore stylistique, ou linguistique. Mais, la grande difficulté qui les tourmente réside dans la cohérence terminologique. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre intervention : notre objectif est de cerner cette problématique et de mesurer le degré d'efficacité terminologique à travers l'œuvre d'Antoine Berman 'la Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain' traduction réalisée par le traducteur marocain Azzedine Khattabi.

Mots clés : terminologie, traduction, fidélité, inadéquation, paradoxe, chevauchement, déformation



Abstract

The scope of translated books has grown very impressively. All translators, without exception, come up against problems of a methodological, rhetorical, rhythmic, stylistic or linguistic nature. But the great difficulty that torments them lies in terminological consistency. It is in this perspective that our intervention aims to identify this problem and to measure the degree of terminological efficiency through the work of Antoine Berman *La Traduction et La lettre ou l'Auberge du lointain* translated by the Moroccan translator Azzedine Khattabi.

Keywords: terminology, translation, fidelity, mismatch, paradox, overlap, deformation.



Introduction

Notre objectif vise à mesurer le degré de cohérence terminologique et interroger son efficacité et sa force dans le travail traduit dans la mesure où les traducteurs et les terminologues considèrent ce concept clé comme un terrain fertile dans lequel poussent les différents dispositifs qui favorisent l'équilibre textuel et garantissent la progression et l'harmonie des textes traduits. Nous essaierons de considérer la terminologie choisie comme constituant un tout cohérent et non un patchwork aléatoire, disparate et incongru de quelques termes puisque « la traduction est une transmission de sens qui, en même temps, est tenue de rendre ce sens plus clair, de le nettoyer des obscurités inhérentes à l'étrangeté de la langue étrangère ».¹

Aucune traduction ne prétend à la perfection et tout traducteur pourra se heurter à des obstacles relatifs à la terminologie s'il n'est pas armé d'un savoir encyclopédique et soutenu par un solide attirail de terminologues et de lexicologues car cette science (terminologie) joue un rôle crucial dans l'affinement et l'envergure des textes traduits.

A la lecture éclairée de notre corpus, nous constatons que ce problème est peu fréquent dans le travail du traducteur et contient trois volets principaux : l'incompatibilité de certains termes traduits, le chevauchement terminologique et le paradoxe terminologique.

✚ La traduction inadéquate de certains termes ou expressions

Aucune traduction ne peut prétendre à la perfection et à l'exhaustivité. Dans son travail, Khattabi n'arrive pas, dans certaines occasions, à traduire convenablement certains termes, et cela saute aux yeux du lecteur dès la première page. Nous allons évoquer quelques exemples pour illustrer cela.

Voici un exemple qui peut nous être utile :

« Elle appelle l'original en **cet unique lieu** ». p : 12

" تعمل على استدعاء الأصل في هذا الكتاب الفريد. " ص: 27

Dans cet exemple, Khattabi transgresse doublement l'éthique traductive car il a confondu deux verbes (appeler/convoquer) qui ne sont pas toujours synonymiques

¹ Berman (Antoine), La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, Pars, Seuil, 1999, p :15



et a traduit lieu par livre (faute d'inattention sans doute). Or, cela est une aberration due à l'interférence sémantique. Donc, le traducteur doit recourir au lexicologue et au terminologue pour trouver des équivalents approximativement adéquats. Berman insiste sur ce fait en disant : « *si l'auteur a employé des mots très simples, le traducteur doit lui aussi recourir à des mots très courants pour produire le même effet sur le lecteur* »².

L'exemple(2) peut illustrer la problématique terminologique évoquée.

« Traduire le proverbe serait donc trouver son **équivalent** ». p : 14

مفادها أن أمثال لغة ما لها ما يرادفها داخل لغة أخرى. " ص:30]....." فقد تم الاعتماد على تجربة متشابهة

La deuxième anomalie réside dans le fait de ne pas saisir la différence entre synonyme et équivalent ; cela engendre un flou terminologique qui nuit à l'approche scientifique de la terminologie. Le traducteur aurait mieux fait d'opter pour (يقابلها).

L'exemple(3) va nous offrir un échantillon pour mieux éclairer la problématique tant débattue.

« Elle peut par exemple [...] réfléchir sur la traduction du **droit** ».p : 20

" ويمكن لهذا العلم مثلا ,, التفكير في ترجمة الحق, " ص: 38

Dans cet exemple, il s'agit d'une anomalie qui dérive d'une interférence lexicale puisque le traducteur n'arrive pas à saisir la différence entre le droit (الحق) relatif à la notion des droits de l'homme et le droit en tant que discipline (دراسة الحقوق) ; cela peut désorienter le lecteur. Donc, il faut interroger le contexte en traduisant un texte. Ladmiral affirme que « la traduction produit un texte cible sémantiquement, stylistiquement[...] équivalent au texte source »³

L'exemple(4) va porter sur le même problème soulevé.

« Traduire leur semble pure **aberration** ». p : 26

" اعتبرته هذه النظريات الأخيرة أمرا غير مقبول. " ص:44

²Berman(Antoine), *op.cit.*1999, p : 35

³ Ladmiral (J-R), Traduire, théorèmes pour la traduction, Paris, Gallimard, 1984, p :28



Il s'agit d'une trad. approximative du mot aberration par أمر غير مقبول. Le traducteur devrait opter pour une traduction plus fidèle (زيغ - انحراف) qu'approximative car ce terme ne présente pas de problèmes.

L'attachement outré au littéralisme peut induire en erreur et engendrer des problèmes terminologiques. Voici donc l'exemple(5) pour illustrer cela.

« Mais, l'éthique, le poétique [...] se définissent par rapport à ce que nous appelons la lettre. La lettre est leur **espace de jeu** ». p : 26

تتحدد بدورها بما ندعوه بالحرف لأن هذا الأخير هو فضاء لعبها. "ص:44" لكن الإتيقا والشعرية ...

A force de s'attacher trop à la littéralité, Khattabi nous donne une traduction qui ne rime pas avec le contexte arabe car le mot لعب n'a pas droit de cité ici. Il aurait dû le remplacer par (أداء) qui paraît plus compatible que l'autre.

La non maîtrise du savoir encyclopédique entraîne sûrement des problèmes relatifs à la terminologie. A ce stade, nous proposons de présenter l'exemple(6) pour analyser cela.

« par-là est niée non seulement **la confusion de Babel** ». p : 33

"ومن هنا لن يتم فقط إنكار الاختلاط البابلي. " ص 53

Nous constatons que le mot choisi pour traduire la confusion ne correspond pas à l'histoire mythologique de Babel et peut intercepter la compréhension des lecteurs. Le traducteur devrait employer des équivalents tels que (فوضى أوشتات) pour esquiver l'interférence sémantique et nous approcher de cette légende. Donc, la maîtrise du savoir linguistique et encyclopédique demeure un postulat pour la pratique traductive.

L'exemple(7) lié à l'interférence évoque un échantillon qui mérite d'être analysé.

« Le même phénomène se reproduit plus **discrètement** ». p : 38

"وإن كانت الظاهرة نفسها تتكرر بصمت " ص:58

La traduction de l'adverbe discrètement par بصمت ne convient pas au sens véhiculé car cet équivalent se rattache au verbe (صمت) se taire, mais la discrétion est



relative à quelque chose de secret. D'où le chevauchement interférentiel. Le traducteur aurait dû employer (بتكنم - سرا - خفية).

Le choix d'un équivalent inadéquat peut entraver le transfert et perturber la compréhension : tel est le cas de l'exemple(8).

« [...] reprendre un questionnement qui n'a cessé de se développer au XIX et XX siècles sans pourtant **ébranler** leur domination ». p : 39

" . "علينا استئناف مساواة لم تتوقف خلال القرنين التاسع عشر والعشرين من دون أن يكون لها تأثير على هاتين العمليتين ص: 60

Cette traduction frôle un peu le sens voulu sans le toucher profondément car les verbes ébranler et influencer (تأثر) ne sont pas synonymiques. Comme ce choix n'est pas convenable, le traducteur devrait chercher des équivalents proches et adéquats tels que (خلخل / زعزع) pour éviter un glissement terminologique.

L'exemple(9) nous permet de faire la lumière sur la grande problématique de la terminologie.

« **Le trafic du sens** auquel s'adonne la traduction est une opération douteuse, mensongère et peu naturelle ». p : 43

"فالمناجزة التي تقوم بها الترجمة هي عملية مربية وكاذبة وغير طبيعية." ص: 65

Cette traduction est un peu loin du sens véhiculé car le mot مناجزة employé est flou et ambigu surtout après l'omission du mot sens qui nuit vraiment à la compréhension. En effet, le lecteur ordinaire ne peut pas comprendre de quoi il s'agit. Khattabi. aurait dû employer l'expression (حركة أو تدفق المعنى).

Le côté culturel est un facteur principal qui peut influencer toute traduction. : tel est le cas de l'exemple(10).

« Tout traducteur est exposé à **ce jeu de force**. » p : 49

" كل مترجم يتعرض للعبة القوى هاته." ص: 71

Il s'agit de la traduction d'une expression idiomatique ou d'une maxime qui a une charge culturelle. Le traducteur est appelé à établir un pont entre deux réalités culturelles différentes en prenant en considération les paramètres extralinguistiques et linguistiques en même temps. Mais, en s'attachant à la tendance littérale, Khattabi



nuit à la valeur culturelle de l'énoncé. Il aurait dû traduire l'expression par (لعبة شد (الحبل). Mounin insiste sur ce fait en disant qu'il faut traduire l'œuvre en gardant « la coloration de la langue [...] de son époque [...] de sa civilisation originelles »⁴

Le mauvais choix d'un équivalent peut brouiller la voie de la compréhension comme le cas de l'exemple(11).

« Le premier mouvement était d'annexion, et le second (la retraduction) **d'investissement** de la langue maternelle par la langue étrangère. » p : 105

" وهكذا يتم كل شيء وكأن الحركة للترجمة أمام الأصل ولغته, هي الإلحاق, أما الحركة الثانية (أي الترجمة المعادة) فهي محاصرة اللغة الأجنبية الأم." ص: 139

Nous relevons dans cette phrase deux défaillances : la première concerne la mauvaise traduction du terme investissement par le mot محاصرة car il ne s'agit pas d'un embargo économique, mais d'une domination d'une langue par une autre. Quant à la deuxième déficience, elle réside dans la traduction défectueuse du dernier SN par اللغة الأجنبية الأم, c'est-à-dire la langue étrangère mère. D'où, le paradoxe qui brouille les pistes de la compréhension et qui crée un contre sens. Peut-être que – par inadvertance– le mot اللغة est tombé devant الأم. . Meschonnic soulève ce problème et voit que « la fidélité ne se contente pas d'une confrontation terme à terme. Elle impose la question de l'ensemble, celle de la cohérence interne du texte »⁵.

Comme nous l'avons signalé ci- haut, le culturel est lié automatiquement à la traduction qui fléchit devant le poids du concept précédent. C'est ce que nous allons voir dans l'exemple(12).

« Arrêtons-nous sur la pratique de l'archaïsme et du néologisme (qui sont **les deux figures d'une même visée**) ». p : 108

" لتوقف عند استعمال الكلمات العتيقة واستحداث أخرى (وهما وجهان للغاية نفسها)" ص: 142

Il s'agit de la traduction d'une expression figée qui a aussi une portée symbolique et culturelle. Ce fait obéit à des normes rigides car chaque langue a ses propres caractéristiques civilisationnelles, et son rapport « *avec tout un contexte culturel fait*

⁴ Mounin (G) , Les Belles Infidèles, Paris, Presses Universitaires, 1994, p :75

⁵ Meschonnic(H), Poétique du traduire, Verdier, 1999, p :57



apparaître la nécessité d'intégrer à la théorie de la traduction la perspective extra-linguistique »⁶. Donc, la traduction adéquate est (وجهان لعملة واحدة).

L'exemple(13) nous amène à relever les défis terminologiques relatifs à la traduction de certains mots liés au lexique théâtral.

« Le poème épique de Virgile [...] un théâtre où ce sont les mots qui miment **les gestes et l'état d'âme** des personnages. » p : 126

"وبالفعل فإن قصيدة فرجيل الملحمية هي عبارة عن مسرح تحاكي فيه الكلمات إشارات وحالات الشخصوس." ص: 166

Nous relevons dans cette phrase deux anomalies : la première réside dans la traduction du mot les gestes (الحركات) par الإشارات car les deux termes ne sont pas toujours synonymiques. Quant à la deuxième difformité, elle concerne la traduction du SN état d'âme par حالات en supprimant le deuxième élément (النفسية أوالروحية). Or, cette traduction laisse à désirer parce que le mot état, seul, reste flou et indéterminé.

✚ Le chevauchement terminologique

Dans le cadre de ce paradoxe, nous citons deux exemples repérés pour élucider ce cas.

« A la traduction ethnocentrique s'oppose la traduction **éthique** ». p : 27

"فمقابل الترجمة القائمة على المركزية العرقية, هناك الترجمة الإيتيقية." ص: 45

« Il ne concerne pas la vérité de la traduction, sa vérité **éthique** et historique. L'accès à cette vérité n'est cependant pas direct. » p : 46- 47

" بل يتعين فقط التأكيد على أن هذا الأخير لا يهم حقيقة الترجمة أي حقيقتها الأخلاقية والتاريخية, ولا يمكن بلوغ هذه الحقيقة مباشرة." ص: 69- 70

A travers ces deux exemples, nous constatons que Khattabi traduit le terme éthique de deux façons différentes en investissant deux procédés techniques qui sont l'emprunt إيتيقا et la dérivation أخلاقية. Or, ce recours à deux procédures variées constitue un dédoublement ambivalent car les spécialistes de la traductologie arabe répudient cet usage et le considèrent comme nuisible à l'essence scientifique de la terminologie.

⁶ - Ladmiral(J.R),op.cit, p : 17- 18



Dans la même démarche , nous présentons deux autres exemples pour cerner la problématique en question.

« La traduction ne relèverait **d'une méthodologie** que si elle n'était qu'un processus de communication ». p : 70

" لن تكون الترجمة منهجية إلا إذا كانت عملية تواصلية. " ص: 96

« Les messages, assurément relèvent d'une **méthodologie**.» p : 70

" أكيد أن الرسائل مقترنة بالميتودولوجيا. " ص: 96

A travers ces deux exemples, nous voyons que Khattabi traduit le terme méthodologie de deux façons en recourant, soit à l'emprunt : ميتودولوجيا, soit à la dérivation منهجية. Or le recours à la première stratégie est déconseillé par les traductologues qui ne recommandent pas de recourir à ce procédé que si toutes les autres voies s'avèrent impossibles. L'admiral affirme cela et insiste que « *Face à une lacune lexicale de sa langue cible (un mot intraduisible), le traducteur peut avoir recours à la solution désespérée de l'emprunt* »⁷.

Dans le même ordre des idées, nous citons l'exemple(5) et l'exemple(6) pour détailler brièvement certains aspects.

« Le mouvement de re-traduction du XX siècle se heurte immédiatement au rempart épais que **la philologie** a érigé autour des œuvres classiques». p : 121

" وقد اصطدمت حركة إعادة الترجمة في القرن العشرين مباشرة بالجدار السميكة الذي أحاطت به الفيلولوجيا الأعمال الكلاسيكية. " ص: 160

« Car c'est la seule langue occidentale qui, par le biais de sa poésie et de **sa philologie**,[.....] entretienne un rapport aussi intime (mais sans filiation) avec le latin et le grec. » p : 138

" لأنها هي اللغة الغربية الوحيدة التي تقيم علاقة حميمة (من دون تبعية), باللاتينية واليونانية, وذلك بفضل شعرها وفلسفتها. " ص: 180

Comme nous l'avons déjà signalé ci-haut, Khattabi opte pour la même stratégie et traduit le terme philologie de deux manières distinctes : فيلولوجيا وفلسفة. Puisque la langue arabe n'est pas une langue vernaculaire, les terminologues prônent le recours

⁷L'admiral (J.R), *op.cit.* p .19



à des termes purement arabes ou dérivés de l'arabe et n'apprécient pas l'emprunt parce qu'il n'est pas ancré dans le système linguistique de notre langue. Donc, la terminologie arabe ne pourra recourir à cette opération que si les autres procédés traductifs s'avèrent impossibles.

Nous allons clore le volet terminologique par deux derniers exemples afin de mettre en évidence le problème ciblé.

« Lorsqu'il s'applique aux principes généraux d'inversion, de **rejet**, de **déplacement** ». p : 139

" عندما ينطبق على المبادئ العامة للقلب والإلغاء والانتزاح. " ص : 182

« La mímêsis [...] exploite les possibilités d'inversion, de **rejet**, de **déplacement** ». p : 141

" فإن المحاكاة المتضمنة في القول الملحمي، تستثمر إمكانيات القلب والرفض والانتقال. " ص : 184

D'après les deux derniers exemples repérés, nous apercevons que le traducteur emploie deux versions différentes pour traduire les mots suivants : rejet = إلقاء + رفض et déplacement = انتزاح + انتقال. Or, cela ne rime pas avec l'essence de l'acte de traduire car le praticien doit opter pour un seul choix unifié et qui jouit de l'accord unanime de tous les lexicologues et les terminologues. En effet, la dimension scientifique de la terminologie exige l'adoption d'un seul choix unique pour ne pas nuire à la valeur méthodologique et expérimentale de la traductologie. Quoique ces deux versions appartiennent au système linguistique arabe, ils violent un critère traductif qui réside dans l'unification unanime. En outre, ce qui est plus important, c'est que le mot rejet n'a rien à voir avec les deux mots proposés par Khattabi ; il faut entendre les termes dans leurs acceptions sémantiques.

Si « Le génie arabe affectionne la répétition des substantifs presque synonymes »⁸ dans les textes produits, cela pourra nuire aux textes traduits.

Le paradoxe terminologique

Nous constatons que ce problème est rarissime dans cette traduction et ne constitue pas

⁸ N.Hajjar (Joseph), Traité de traduction, 7^{ème} édition, Dar El-Machreq, Liban, Bayrouth, 2002, p :20



Un vrai dédale qui peut fausser la compréhension chez des lecteurs.

Le mauvais investissement d'un terme mal traduit peut gêner le transfert, tel est le cas dans l'exemple suivant.

« [...] elle appelle l'original en **cet unique lieu** où, à chaque fois, l'écho dans sa propre langue peut rendre la résonance d'une œuvre de la langue étrangère ». p : 12

" تعمل على استدعاء الأصل في هذا الكتاب الفريد الذي يتردد عبره صدى عمل اللغة الأجنبية داخل لغتها الخاصة في كل مرة. " ص , 27

Nous remarquons que les raisons qui président à ce choix terminologique ne sont pas adéquates et renvoient à un flottement terminologique car la traduction de lieu n'est jamais un livre. Il aurait dû focaliser le domaine de la traduction (مجال الترجمة).

Le fléchissement terminologique peut être lié à l'incompréhension du texte de départ. C'est ce que nous allons découvrir dans le deuxième exemple.

« [...] la traduction littérale est l'expression qu'un certain rapport à la langue maternelle (qu'elle violente forcément)[...] d'investissement de **la langue maternelle par la langue étrangère** ». p : 105

" فالترجمة الحرفية هي تعبير عن علاقة معينة باللغة الأم (التي تعنفها بالضرورة) محاصرة اللغة الأجنبية الأم. " ص: 139

Dans cette phrase, nous signalons une infidélité de la part du traducteur car il semble ne pas avoir compris le message véhiculé par Berman. Ce dernier affirme que la traduction est hostile envers la langue maternelle. Cependant, Khattabi nous présente le contraire التي تعنفها اللغة الأم. D'où, le paradoxe sémantique qui le conduit à commettre une faute flagrante (اللغة الأجنبية الأم). Donc, la bonne résolution anaphorique est capable d'aider le traducteur à détecter facilement et instantanément les liens anaphoriques et à concrétiser l'amélioration de la qualité traductive. Selon Meschonnic, Khattabi s'efforce de faire « une quête de l'origine qui tue l'origine »⁹

La renonciation à l'anaphore infidèle au détriment de l'anaphore fidèle est un cas qui mérite notre analyse. Ci-après un troisième exemple pour appuyer notre observation.

⁹ Meschonnic (Henri), Ethique et politique du traduire, Paris, Verdier, 2007, p : 165



« Mais s'il existe, d'une autre façon, un langage de la vérité [...] **cette langue de la vérité** est le véritable langage ». p : 18

" إذا وجدت وبطريقة أخرى، لغة للحقيقة يحتفظ فيها بالأسرار فإن لغة الحقيقة هاته ستكون هي اللغة الحقيقية. " ص: 36

Dans le texte source, Berman utilise une anaphore nominale infidèle par le biais de spécialisation (cette langue) car cette dernière est une partie du langage selon la conception de Saussure qui affirme cela « *Mais qu'est-ce que la langue ? Pour nous elle ne se confond pas avec le langage ; elle n'est qu'une partie déterminée essentielle* »¹⁰. Cependant, le traducteur abandonne ce choix bermanien et recourt à l'anaphore fidèle puisqu'il ne distingue pas entre langage لغة et langue لسان. Donc, le traducteur doit être armé d'un savoir encyclopédique et linguistique avant de traduire.

¹⁰ De Saussure(Ferdinand), *Cours de linguistique générale*, 1995, p : 25



Conclusion

Dans une tentative de notre part de relever puis d'analyser ces anomalies traductives, nous remarquons que le traducteur ne se heurte pas à de vrais obstacles terminologiques qui puissent nuire à la qualité du travail traduit et brouiller les pistes de la compréhension parce que les défaillances se comptent sur les doigts de la main et les choix terminologiques émanent d'un spécialiste érudit qui acquière une vraie compétence traductive. Cela l'aide à faire des interprétations pesantes du texte bermanien et à les exploiter d'une façon minutieuse dans le texte d'arrivée afin de forger sa cohérence et faciliter son assimilation.

En somme, malgré les rares pénuries terminologiques, qui sont dues, soit aux problèmes d'interférence, soit au manque de savoir encyclopédique, ou encore à la mauvaise interprétation du traducteur, nous louons l'opuscule khattabien qui a réussi à nous rapprocher de l'œuvre bermanienne et la faire palpiter dans le fruit traduit tout en défiant les contraintes textuelles et les exigences terminologiques.

Le travail sur un corpus comme celui de Berman exige des analyses aussi profondes que perspicaces tout en prenant appui principalement sur les notions qui assurent l'efficacité terminologique.

En guise de conclusion, nous sommes conscients, au terme de cette modeste brochure que ce travail reste encore inachevé. Nous souhaitons qu'il ouvre des pistes de réflexion à d'autres études pour contribuer à développer le champ de la terminologie en matière de traduction.



Quelques références consultées

- Berman (Antoine), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, 1999.
- De Saussure (Ferdinand), *Cours de linguistique générale*, 1995.
- Ladmiral (J.R.), *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1984.
- Meschonnic (H), *Poétique du traduire*, Verdier, 1999.
- Meschonnic (Henri), *Ethique et politique du traduire*, Paris, Verdier, 2007.
- Mounin (G) , *Les Belles Infidèles*, Paris, Presses Universitaires, 1994.

- N.Hajjar (Joseph), *Traité de traduction*, 7ème édition, Dar El-Machreq, Liban, Bayrouth, 2002.